

Dans son essai « Human Psycho », Sébastien Bohler fait de l'humanité un tueur froid et insensible. La planète est sa victime. Rien ne semble pouvoir l'arrêter.

PASCAL MARTIN

L'humanité est une psychopathe ! C'est une tueuse en puissance que dépeint Sébastien Bohler dans son essai *Human Psycho*. Comment l'humanité est devenue l'espèce la plus dangereuse de la planète. Dangereuse pour son environnement, donc pour elle-même. L'humanité est une psychopathe suicidaire.

Dans *Le Bug humain* publié en 2019, Sébastien Bohler disséquait au scalpel notre cerveau consumériste et sa propension maladroite à se gaver de satisfactions aussi immédiates que destructrices pour l'environnement. Avec *Human Psycho*, il remet le couvert : le consommateur fébrile et dopaminé, éternel insatisfait chéri du capitalisme, assassine sans scrupule la planète. « 99 % des individus ne sont pas des psychopathes, mais c'est le comportement collectif découlant d'une organisation devenue massive qui les rend dangereux », explique l'essayiste.

Pour illustrer son propos, Sébastien Bohler convie dans son laboratoire de neurosciences une kyrielle d'expériences scientifiques et de cas pratiques parmi lesquels on croise des psychopathes bien connus de nos services. Les Jeffrey Dahmer, Pedro Alonso Lopez et autre Michel Fourniret. Ceux-là n'avaient aucune empathie pour les vies qu'ils enlevaient. A une tout autre échelle, les grands génocides du XX<sup>e</sup> siècle procéderaient d'une même rage d'annihiler l'autre sans le moindre scrupule. Mais « les génocides étaient, croyait-on, ce que l'humanité pouvait produire de pire. Nous nous trompons », écrit Bohler. « Nous n'avions pas imaginé le véritable scénario catastrophe : que la psychopathie de groupe franchisse un nouveau cap et passe à l'étape suivante de la solution finale planétaire, soit l'extermination du non-humain par déni d'empathie globale, avec pour conséquence la mise en danger de l'humanité dans sa globalité. »

« La mécanique, c'est la perte d'empathie »

L'empathie. Ou plutôt son manque, ses carcans, ses préférences. Sébastien Bohler arrive à la conclusion que « l'humain n'a pas d'empathie pour ce qui n'est pas humain ». Ce déni expliquerait pourquoi des espèces animales et végétales disparaissent chaque jour du globe terrestre dans une indifférence presque



## Et si l'on tuait le psychopathe qui est en nous ?

Sébastien Bohler dépeint l'humanité comme une tueuse psychopathe, sans aucune empathie, dangereuse pour son environnement et donc pour elle-même.

© HATIM KAGHAT.

totale, pourquoi les émissions de gaz à effet de serre continuent à battre des records, pourquoi un « septième continent de plastique » flotte crasseusement dans le Pacifique nord. « La mécanique du psychopathe, c'est ça, c'est le point commun : la perte d'empathie. Elle permet de faire tout ce qu'on veut : soit de poursuivre un objectif politique stratégique, soit simplement de profiter de la situation. Consciemment ou non », explique Sébastien Bohler.

Le constat porté par *Human Psycho* n'est évidemment pas neuf. C'est davantage la violence de la charge portée contre l'espèce humaine qui interpelle ici, et aboutit à poser l'inévitable question des libertés individuelles. Faut-il laisser un tel tueur poursuivre sa route à la manière de l'American Psycho de Bret Easton Ellis ? Faut-il contraindre puisqu'on ne peut convaincre ?

« Mathématiquement, estime Sébastien Bohler, j'ai tendance à penser que l'on est peut-être en train de vivre les dernières décennies des libertés individuelles telles qu'on les conçoit aujourd'hui : la liberté de voyager, de consommer,

*J'ai tendance à penser que l'on est peut-être en train de vivre les dernières décennies des libertés individuelles telles qu'on les conçoit aujourd'hui : la liberté de voyager, de consommer,*

Sébastien Bohler Essayiste

”

mer, de posséder. Soit on s'y cramponne – et comme on est de plus en plus nombreux à accéder ou à souhaiter accéder à cette liberté, ça va coïncider en termes d'équilibre des ressources, tout simplement. D'où conflits, d'où migrations climatiques. Soit il y aura un changement de paradigme et l'on renoncera de façon consentie et concertée à une part de nos libertés individuelles. J'ai l'impression que là-haut, il faudra repenser ce qu'on appelle la liberté. »

**L'homme à l'image de Dieu**

Et sinon, tout est foutu ? La question reste en suspens. Sébastien Bohler se limite à explorer les pistes qui pourraient permettre d'échapper à l'ineluctable. Elles sont autoritaires (la régulation de la démographie, le fichage des comportements délictueux ou vertueux – à la façon du système du « crédit social »

chinois), médiatique (avec la mise en vedette par le truchement des médias d'acteurs de la société qui font du bien à la planète) ou encore diplomatique (la création d'une assemblée européenne – voire mondiale – régulatrice qui jouer

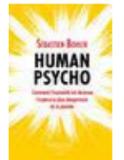
ait en quelque sorte un rôle de cortex orbitofrontal, cette partie du cerveau qui entre dans le processus de décision). L'essayiste en arrive même à convoquer les religions : après tout, si elles pouvaient se départir du dogme selon lequel l'homme a été créé à l'image de Dieu, l'humanité psychopathe comprendrait qu'elle ne constitue pas le sommet de la création et qu'elle doit veiller à respecter son milieu...

*Human Psycho* bouillonne comme un sang chaud. Le livre est parfois chaotique et contradictoire, toujours impétueux. On le sent hésitant entre les rapports du Giec, l'univers cauchemardesque de *Brave New World* et l'*Utopia* de Thomas More. Mais de l'utopie, il en faut une certaine dose pour dépasser l'immobilisme ambiant et imaginer qu'il puisse encore y avoir un futur. « C'est peut-être notre seule chance d'avoir un temps d'avance sur le réel », souffle Sébastien Bohler.

A moins bien sûr qu'il ne faille se résigner à voir l'homme mourir, étouffé par le piège environnemental qu'il a lui-même bricolé. La sixième extinction des espèces pourrait l'emporter à son tour. « C'est la réalité de la vie », acquiesce Sébastien Bohler. « Les espèces ont des durées de présence sur Terre qui sont toutes limitées. Donc, peut-être que c'est ce qui est en train d'arriver, tout simplement. Et que nous sommes à ce point victimes de notre égocentrisme qu'on a du mal à l'imaginer. Peut-être les dés sont-ils déjà jetés. »

**Sébastien Bohler**

Il est diplômé de l'École polytechnique et soutient une thèse en neurologie moléculaire. Il collabore en 2002 à la création de la revue *Cerveau & Psycho* dont il devient le rédacteur en chef. Il a également participé à l'émission *Arrêt sur images* sur France 5, collaboré à France Inter et Arte. Depuis 2007, il publie des ouvrages pour mieux comprendre le fonctionnement neurobiologique de nos émotions. Dans le *Bug humain* (2019), il analyse la crise écologique massive générée par l'humanité à travers les neurosciences.



**Human Psycho**  
SÉBASTIEN BOHLER  
Editions Bouquins  
279 p., 19 €



L'UE s'apprête à jeter 55 millions de doses de vaccins anti-covid périmées, soit 25 millions de doses de plus qu'elle n'en a données depuis le début de l'année à l'Afrique, où 9 personnes sur 10 ne sont pas vaccinées.

Arnaud Zacharie Secrétaire général du Centre National de Coopération au Développement



Dans l'imaginaire collectif, le militant d'extrême droite est le skinhead néonazi ou l'intégriste de La Manif pour tous. Mais de nouvelles figures apparaissent : l'étudiant en école de commerce, la youtubeuse de développement personnel...

Raphaël Llorca Essayiste

”

### ABONNÉS



**Pourquoi a pass, entre autres, est une institution nécessaire**

Le ministre de l'Enseignement flamand Ben Weyts a décidé de ne plus allouer de subventions au Hisk et au post-graduat dans les arts performatifs, a pass. C'est la base même du développement des arts qui est attaquée en dépit des procédures démocratiques en place, alertent dans une carte blanche Agnes Quackels, Barbara Van Lindt (coordinatrices artistiques et générales), Maria Dogahe (programmation) et Katerlijne Meeusen (communication), pour le Kaaitheater.